

40 P 3710



REPUBLIQUE DE POLOGNE

CENTRE D'INFORMATION
ET DE DOCUMENTATION

LA DECADE POLONAISE
INFORMATIONS SUR LA POLOGNE
paraissant le 10, le 20 et le 30 de chaque mois

AMITIE D'ARMES FRANCO-POLONAISE

A TRAVERS LES SIECLES

I. L'ancienne Pologne et
l'armée française 3

II. L'épopée napoléonienne
et le XIXe siècle 6

III. L'armée polono-française
au cours de la "Grande Guerre" 12

IV. Collaboration Militaire Polono
Française après la restauration
de la Pologne 14

.....

40P 1226 Res



AMITIE D'ARMES FRANCO-POLONAISE

A TRAVERS LES SIECLES

I. L'ancienne Pologne et l'armée française

L'histoire de l'armée polonaise, dans ses relations avec la France et l'armée française, présente une particularité tout à fait unique et ceci à travers dix siècles d'existence de l'Etat Polonais, jusqu'à nos jours. Bien que la Pologne ne se trouve pas plus loin que la Suède, la Turquie et surtout la Russie, les relations militaires polono-françaises furent toujours, sans interruption et sans exception amicales et alliées et jamais les armes ou les insignes polonais ne se trouvèrent en face des armes françaises, en ennemis. Pourtant, il n'y a pas de peuple en Europe qui au cours des siècles n'ait plus ou moins longuement combattu les armes françaises. Cette parfaite harmonie dans les relations entre les armées françaises et polonaises, dans l'histoire de l'Europe, un fait sans précédent.

Les relations religieuses et intellectuelles entre la Pologne et la France datent du plus profond du moyen âge, c'est à dire du XI siècle, mais les relations militaires remontent à plus tard. Sans doute, plus d'un chevalier français, suivant l'exemple du roi de Lusignan ou du célèbre Gilbert de Lannoy a parcouru les terres polonaises et a peut-être pris part à nos combats. C'est pourquoi le roman historique polonais du moyen âge représente le type du chevalier français allié aux troupes polonaises tel le chevalier de Laroche, un des personnages du roman bien connu de Sienkiewicz "Les Chevaliers Teutoniques". Il est cependant curieux de noter la raison pour laquelle ces relations entre la chevalerie de Pologne et celle de France, au cours du moyen âge, ne se sont pas développées davantage. C'est qu'à cette époque déjà, les Allemands propageaient des mensonges pour compromettre ces relations et qu'ils le faisaient avec autant d'habileté qu'aujourd'hui. En effet les agents à leur service étaient chargés de calomnier la Pologne devant le monde occidental et en particulier devant la chevalerie de France et d'Angleterre en faisant passer les Polonais, à cause de la protection accordée par eux à la Lithuanie, pour des amis des païens, ou tout simplement même pour des païens et cela nonobstant le christianisme et le catholicisme professés en Pologne depuis 5 siècles. On pourrait

faire valoir des centaines et des milliers de mensonges de ce genre dus aux précurseurs du docteur Goebbels et rien n'illustre mieux ces procédés que la sentence du Pape Martin V, du 14 mai 1418 qui condamnait à la peine de prison le nommé Jean Falkenberg pour avoir écrit un memorandum "infame et fallacieux" accusant les Polonais en plein XV siècle, d'être des païens.

Cependant, depuis les temps modernes les relations franco-polonaises prennent de suite une autre tournure. Le 14 juin 1500 tous les princes de la famille Jagellon, le roi de Pologne en tête, concluent une alliance avec Louis XII, roi de France. A partir de ce moment les relations militaires entre les deux pays prennent un caractère amical qu'elles conservent à travers les siècles, jusqu'à aujourd'hui. Un grand nombre d'éminents militaires polonais, futurs hetmans et gloires des armes polonaises, visitent la France et étudient ses installations militaires. C'est ainsi que l'on trouve en France, en 1507, Jean Tarnowski, le futur Grand Hetman, un des plus grands chefs et des connaisseurs les plus remarquables de l'art de la guerre. On voit de même étudier en France, vers 1591, le plus célèbre peut-être des chefs militaires de l'ancienne Pologne, le Grand Hetman Jan Karol Chodkiewicz, le vainqueur des Suédois et le chef militaire qui arrêta l'armée turque avec le sultan en tête. On voit également un autre Grand Hetman, Stanislas Antoni Cypolski, qui, vers 1607, vint en France pour perfectionner ses connaissances.

Les relations polono-françaises du XVIe et XVIIe siècles sont non seulement très étroites mais marquent une naissante amitié entre les deux peuples. L'élection au trône du candidat français, Henri de Valois, malgré l'impression funeste qu'avait causé la nuit de la Saint Barthélémy, est une preuve irréfutable de ces sentiments. La France était déjà une nation amie et voici ce que l'historien de Thou écrit, au sujet de l'élection d'Henri de Valois :

"Les Polonais parlent notre langue avec tant de pureté qu'on les eût pris plutôt pour des hommes élevés sur les bords de la Seine et de la Loire que sur les bords de la Vistule".

Ces liens ne se relâchent pas dans le courant du XVIIIe siècle en dépit des longues années de règne des rois de la dynastie suédoise des Wasa. Tout au contraire, dans le domaine militaire ils acquièrent des formes plus précises. A la même époque, la reine Marie Louise de Gonzague, princesse de Nevers et femme du roi Ladislas IV, puis de son frère cadet, le roi Jean Casimir qui ne manquait pas d'esprit politique, s'efforçait de créer en Pologne un parti français et de réaliser un programme de réformes salutaires en s'appuyant la France.

En ce qui concerne les questions militaires à cette époque, il convient de noter ceci : tandis que la cavalerie conserve ses méthodes et son caractère purement polonais et que l'infanterie se conforme aux modèles allemands et suédois, le génie, l'art d'ouvrages militaires ainsi que l'artillerie se trouvent nettement sous l'influence française. Parmi les grandes gloires militaires françaises, le prince de Condé, Louis II de Bourbon eut certainement la plus grande influence. Il fut à plusieurs reprises candidat à la couronne de Pologne de même que son fils le duc d'Enghien. Le prince de Condé eut une influence personnelle sur les militaires polonais les plus marquants pour ne

nommer que le futur roi Jean Sobieski et le général d'artillerie Sigismond Przymiski, qui fut son élève dans le sens propre du mot. Bref, l'artillerie polonaise au XVII^e siècle subit, à côté des influences hollandaises, l'assendant de la France. En effet, un autre général polonais d'artillerie, Martin Kontski, servit également en France, sous les ordres du Grand Condé, de 1664 à 1666 et c'est grâce à lui que l'artillerie devint, en Pologne, une arme distincte. C'est également à l'école française que fut formé un autre général d'artillerie, Jean Kontski lequel avait servi dans les Mousquetaires du Roi.

Cette influence française s'exerce d'une manière exclusive dans le domaine du génie. Ladislas IV fait venir de France des ingénieurs militaires et leur confie la construction des ouvrages militaires les plus importants. C'est ainsi que nous rencontrons à la cour et dans l'armée polonaise de nombreux Français, tels que Daleyrac et surtout Félix Dupont /le Masson du Pont/, ingénieur au service de Sobieski depuis 1671, ennobli par la diète en 1685 et Guillaume Beauplan le Vasseur. Ce dernier s'acquiert en Pologne une position de premier ordre. Il y travaille de 1631 à 1648 et construit de nombreuses forteresses, comme celle de Kremierczów, de Nowy Koniecpol et surtout celle de Kudak située sur les rapides du Dnieper et destinée à contenir les incursions des cosaques. Il se signale non seulement comme écrivain militaire de même que Dupont, mais avant tout comme cartographe ; pour ce dernier, trois cartes de l'Ukraine.

Peu à peu, l'influence française se fit sentir également dans l'infanterie qui, au cours du XVII^e siècle, s'assimile successivement la formation française de bataillon et l'usage de la baïonnette et du fusil à pierre. Tous ces progrès de l'art militaire français furent accueillis avec faveur par le hetman et futur roi Jean Sobieski qui, durant sa jeunesse avait visité la France pour y faire des études militaires et qui même en 1647 avait servi dans la Garde de Louis XIV. Il ne se trouva pas seulement en contact avec le Grand Condé et l'armée française, mais il étudia aussi les ouvrages français relatifs à l'art militaire qu'il réunissait avec soin dans sa bibliothèque. Plus tard il s'efforce de faire adopter en Pologne le système de Vauban /principes de son art de bâtir des bastions/. En résumé tout le règne de Jean Sobieski, surtout depuis l'alliance française conclue en 1675, est marqué par d'étroites relations militaires avec la France /que l'attitude de la reine Marie Casimir d'Arquien rendait malheureusement parfois, moins cordiales/.

Le successeur de Jean Sobieski, le roi Auguste de Saxe, était certainement un fervent admirateur du Roi Soleil. Néanmoins, sous ce triste règne, l'influence française dans le domaine de l'art militaire, faiblit en Pologne. C'est d'ailleurs à l'époque des rois de Saxe que l'armée polonaise se trouve à l'état de la plus profonde décadence.

Mais un changement total se produit à cet égard dès l'avènement au trône du roi Stanislas Auguste Poniatowski. Ce souverain était très français d'éducation, de goût et d'esprit. Contrairement à ce qu'on a prétendu, le roi Stanislas Auguste et ses cousins les princes Czartoryski consacrèrent beaucoup de soins à la reconstitution de l'armée polonaise par la création d'écoles militaires. Rien d'étonnant que dans le

dernier quart du XIXe siècle, la Pologne ait adopté le système de l'organisation territoriale par divisions et que l'infanterie mette en pratique la tactique de combat en tirailleurs.

Mais la Cour n'est pas seule à subir l'influence des méthodes et de la tactique française. En 1770 déjà, en effet, le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, avait envoyé en Pologne un groupe d'officiers, sorte de mission militaire, ayant pour tâche de soutenir et d'organiser la Confédération de Bar qui combattait les Russes. Le colonel de Choisy se distingua particulièrement parmi les autres officiers de ce groupe ; il s'empara du Wawel, c'est à dire du Château Royal de Cracovie et le défendit héroïquement jusqu'au 28.IV.1772. Il est curieux de noter qu'à côté des noms d'officiers français comme Despréz, de Saillant, on trouve le nom du colonel, plustard général, Dumouriez, le vainqueur de Jemappes, et celui de Kellermann, le futur vainqueur de Valmy.

Mais tous les efforts du peuple et de l'Etat Polonais furent vains. Les forces dominantes de ses deux puissants ennemis, la Prusse et la Russie, amenèrent un second partage et la disparition d'un grand état qui avait occupé pendant des siècles, une superficie de plus de 850.000 kilomètres carrés, c'est à dire supérieure à la superficie de la France et de l'Angleterre à cette époque.

L'Etat Polonais ayant réellement cessé d'exister à partir de 1793, il ne restait plus à la nation que la voie de la révolution et des insurrections qui durant plus d'un siècle rattacheront l'histoire de la Pologne à celle de la France.

L'insurrection de Tadeusz Kosciuszko ouvre cette nouvelle ère. Comme on sait, Kosciuszko était lui aussi sous l'influence militaire française ; il avait séjourné en France, à plusieurs reprises ; après avoir achevé ses études à l'école militaire, en Pologne, il se rendit en France où de 1770 à 1774, il se consacra à l'étude de l'art d'ouvrages militaires, c'est à dire à cette branche de l'art militaire qui le rendit célèbre par la suite, non seulement en Pologne, mais même aux Etats Unis. L'insurrection de Kosciuszko nous rapproche de la Révolution Française dont le souffle se faisait nettement sentir en Pologne. Les yeux de tous ceux, surtout des militaires, qui étaient décidés à poursuivre la lutte, se tournaient alors vers la France et Paris, centre de nouvelles méthodes et de nouveaux moyens de lutte pour l'indépendance de la Pologne. C'est de l'esprit de la Révolution Française que sont nées les Légions Polonaises de l'époque napoléonienne qui relient chaque page de l'histoire de Pologne aux événements qui se déroulent actuellement en France.

II. L'épopée napoléonienne et le XIXe siècle

Comme nous l'avons dit, les relations militaires franco-polonaises ont été de tout temps marquées par un trait unique dans l'histoire, une amitié et une cordialité jamais ralentie ni interrompue. Le XIXe siècle, lui, apporte une preuve tangible de cet état de choses : l'Arc de Triomphe

monument de la gloire française, mêle des noms polonais à celui de ses héros militaires. Oui, l'Arc de Triomphe est un symbole de l'histoire des armes franco-polonaises puisqu'on y voit, gravé dans la pierre, les noms du Maréchal de France, le prince P o n i a t o w s k i , des généraux D o m b r o w s k i , K n i a z i e w i c z , Z a j a c z e k , S u ł k o w s k i , C h ł o p i c k i ainsi que des dizaines de noms de localités appartenant pour toujours à l'histoire de Pologne. Cette époque, où l'histoire des deux pays est pour ainsi dire commune et suit le même cours, est trop riche et trop vaste pour pouvoir être traitée ici. On ne peut qu'en citer les moments principaux.

Dès 1796, un certain nombre de patriotes et de militaires polonais qui ne voulaient pas cesser de combattre pour l'Indépendance, s'adressa aux autorités révolutionnaires françaises en leur proposant la formation de troupes formées par les émigrants polonais et combattant aux côtés des troupes françaises. L'exécution de cette offre fut bientôt confiée au nouvel astre militaire, le général B o n a p a r t e , dont le plus proche collaborateur, en Italie, était un officier polonais J. S u ł k o w s k i . Comme l'écrivit l'historien français Grappin : " Le mirage napoléonien commençait. Pendant 20 ans la Pologne allait le poursuivre". Ajoutons tout de suite que la Pologne suivit l'épopée napoléonienne avec une foi et une endurance invincibles malgré de tragiques déceptions et des pertes énormes, avec une fidélité dont personne en Europe, sauf les Français, n'a donné de preuves aussi éclatantes.

Cette époque militaire a laissé en héritage à la Pologne, redevenue libre, sa devise : "Honneur et Patrie" car l'honneur est le premier devoir d'un soldat.

Le Directoire adressa le principal organisateur des L é g i o n s P o l o n a i s e s , le général Henri D o m b r o w s k i à Bonaparte et on entreprit bientôt, dès la fin de 1796, l'enrôlement des volontaires. Le 9.I.1797 un accord est signé par Bonaparte et Dombrowski, donnant naissance aux "Légions Polonaises Auxiliaires de la Lombardie". C'est ainsi, en effet, que cette question fut réglée, la Constitution française de l'époque n'autorisant pas le gouvernement à "prendre à sa solde aucune troupe étrangère", comme le déclare une lettre du Directoire. C'est pour cela que l'on choisit cette forme, rattachant les Légions à la Lombardie.

L'épopée des luttes commence dès cet instant. En avril 1797, deux bataillons se battent déjà et après cela, le général Berthier confie au général Dombrowski, à Rimini, le commandement d'une division combinée polono-italienne, où 4 bataillons se battent sous les ordres de Kniaziewicz. Le couronnement de cette collaboration fut l'entrée de Dombrowski à la tête de ses troupes à Rome, le 3.V.1798. Puis viennent les sanglants combats de Civita Castellora, de Gaete, de Legno, de Travia, où les Légions subissent de lourdes pertes.

Pendant que la L é g i o n p o l o n a i s e d ' I t a l i e combat dans le sud, on forme, dans le nord, la L é g i o n p o l o n a i s e d u D a n u b e , dont Kościuszko est le promoteur et que forme Kniaziewicz. Cette Légion Danubienne, créée vers la fin de 1799 à Metz et ensuite à Strasbourg, combat avec succès et se distingue entre autres, à la bataille de Hohenlinden, le 3.XII.1800, durant laquelle

Kniaziewicz qui commande dans la division Decean joue un rôle décisif. Après cela, la Légion Danubienne est envoyée en Italie rejoignant la Légion Italienne qui arrose de son sang les champs de bataille où elle s'oppose à Souvorov. Il suffit de dire que suivant les témoignages français, après cette première phase de la lutte, en 1799, la Légion n'avait plus, sur 7000 volontaires que 950 hommes encore en vie.

Toutes ces pertes et même toutes les déceptions politiques causées par les négociations de paix à Leoben et Campo Formio, ne refroidirent pas l'enthousiasme des volontaires polonais qui pouvaient se vanter d'être entrés victorieusement avec Napoléon, non seulement à Rome, mais aussi à Naples, tandis que le commandant par intérim de l'Armée, le général Championnet, faisait à Kniaziewicz l'honneur de porter à Paris, au Directoire, les drapeaux conquis et les trophées de guerre.

Bien que les pertes aient été très grandes, le chiffre des volontaires se présentant en masse fait remonter les effectifs des Légions à 9.000, puis à 15.000 hommes, formant deux demi-brigades. Mais le coup plus dur allait être porté aux espoirs des Polonais : le traité de Lunéville entre la France, la Russie et l'Autriche, au lieu de la renaissance de la Pologne apporta la dissolution des Légions Polonaises qui furent transformées en trois demi-brigades. Joseph Sułkowski ne vivait plus à cette époque ; il était tombé au Caire, car les Polonais n'avaient pas manqué non plus dans la campagne d'Egypte. Le général Zajaczek l'avait faite lui aussi.

Napoléon se débarassa donc des Légions qui du point de vue politique le gênaient à ce moment, en envoyant le 17 mai 1802 le reste de la Légion Danubienne, soit 2.590 hommes, sous les ordres du colonel français Bernard combattre à Saint Domingue les nègres révoltés. Un nouveau contingent de 2.500 hommes, sous les ordres du colonel Zagorski parti le 24 avril 1803 également pour Saint Domingue, où il fut presque entièrement détruit par les maladies dues au climat meurtrier de l'île. La fleur de la Légion polonaise périt misérablement dans ce pays lointain et il ne reste plus que la première demi-brigade, en Italie, qui devint par la suite, la base d'une nouvelle Légion, dite Légion de la Vistule.

On aurait pu s'attendre à ce que le bilan de cette première phase ainsi que les résultats négatifs dus à l'attitude de Napoléon indisposât définitivement les Polonais. Mais il en fut autrement.

Napoléon a toujours été une des personnalités historiques préférées de l'armée et de l'histoire de Pologne. Les Polonais ont toujours été indulgents aux fautes politiques de ceux qui les ont conduits à la gloire militaire. C'est au nom de cette gloire militaire que l'histoire et le sentiment de la Nation polonaise ont pardonné bien des fautes politiques à Sobieski et c'est pour cela aussi qu'ils voient en Napoléon le renouvateur du courage et de la gloire militaire de la Pologne.

Il est donc naturel que sitôt l'indépendance recouvrée, la Pologne ait donné son nom à l'une des plus grandes places de Varsovie.

C'est qu'en effet, l'épopée des Légions Polonaises n'était qu'interrompue par l'expédition de Saint Domingue. Quand vint la guerre franco-prussienne, Napoléon réforme immédiatement les Légions. Après les victoires écrasantes de 1806 on crée les "Légions Septentrionales" sous le commandement du général Z a j a c z e k qui rallie tous les légionnaires échappés aux nègres et au climat de Saint Domingue. On rappela aussi les restes des troupes polonaises se trouvant encore en Italie sous le nom de "Légions de la Vistule". L'enthousiasme atteint son comble lorsque les L é g i o n s e n t r è r e n t à P o z n a Ń a v e c D a v o u t , ayant à leur tête leurs anciens généraux, dont le général Dąbrowski. A la fin de 1806, ces troupes comptent déjà 18.000 hommes sans parler des volontaires et des insurgés. L'armée polonaise atteint rapidement le nombre de 30.000 hommes et prend part à la guerre contre la Russie. Elle est organisée en divisions sous les ordres de Poniatowski, Dąbrowski et Zajaczek ; le prince Poniatowski, ancien chef de l'armée polonaise de 1792, devient commandant suprême, en tant que ministre de la guerre. Les troupes polonaises prennent part aux côtés de l'armée française: aux combats sanglants de Pułtusk, Iława /Eylau/, Friedland. Les opérations au nord, dans le but de s'emparer de la forteresse de Gdańsk méritent d'être mentionnées tout particulièrement. Dąbrowski s'y distingue par la prise de Tczew /Dirschau/.

En résultat, la paix de Tilsit décide la création du Grand Duché de Varsovie et par là, les Légions deviennent une armée polonaise régulière, étroitement alliée à l'armée française.

Plus que personne, peut-être, Napoléon appréciait la valeur du soldat polonais et l'esprit de sacrifice de ce pays qui, malgré des limites restreintes leva, en très peu de temps, une armée de 50.000 hommes. Le Grand Duché de Varsovie épuisé économiquement entretient malgré cela une armée, peu nombreuse il est vrai, sous les ordres du prince Poniatowski, dont les régiments d'élite suivent Napoléon en Espagne.

Le rôle joué par les troupes polonaises en Espagne constitue la plus belle page de l'histoire de l'armée polonaise, de sa bravoure et de son héroïsme. Parmi eux se trouvent trois brillants régiments d'infanterie qui sous le commandement du colonel Chłopicki devaient s'illustrer au siège de Saragossa défendue avec acharnement par les Espagnols. C'est là, aussi, que la cavalerie remporte ses plus précieux lauriers : le 29 novembre 1808, un escadron des cheveu-légers de la Garde sous les ordres du colonel Koziętulski force par une charge endiablée, le défilé de Samosierra ouvrant ainsi la route de Madrid. La charge du défilé de Samosierra est sans doute la plus belle charge du monde car, à la stupéfaction et à l'admiration de Napoléon lui-même, les cheveu-légers perdirent la moitié de leurs hommes mais occupèrent le défilé hérissé de piques et de canons. Cet escadron appartenait au régiment de la Garde à cheval polonaise de Napoléon, commandé par Krasiński.

En 1809 la jeune et encore faible armée polonaise du Grand Duché de Varsovie est obligée de combattre seule les puissantes armées autrichiennes qui attaquent le Grand Duché après que l'Autriche eut déclaré la guerre à Napoléon. L'armée polonaise se tire à son avantage de la bataille de Raszyn, malgré les forces trois fois supérieures des Autrichiens. Ensuite

elle exécute une série d'opérations en Galicie autrichienne pour décharger en partie, le frond franco-autrichien.

Le Grand Duché de Varsovie est, en résultat agrandi, et entreprend de se réparer à la guerre contre la Russie qui éclate en 1812.

Le printemps de 1812 éveilla les plus grands espoirs dans les coeurs polonais et le Grand Duché fit l'effort incroyable de fournir à l'Empereur 74.000 fantassins et 23.000 chevaux, sans compter les milices locales. Mais ces divisions, commandés par de vieux officiers des Légions comme Dąbrowski, Kniaziewicz, Zajaczek, le prince A. Sułkowski, ne combattaient pas ensemble et seul le prince Joseph Poniatowski avait un corps d'armée séparé faisant partie de l'aile droite et comptant 32.000 hommes et 70 canons. Au mois de mars 1812, le prince Poniatowski remplaçant le Maréchal Davout, commande par intérim toute l'aile droite de la Grande Armée. Les troupes polonaises prennent brillamment part aux batailles de cette fameuse campagne contre la Russie, surtout à Smoleńsk, où les divisions de Zajaczek et de Kniaziewicz se distinguent le 17 août et à Borodino, le 7 septembre, où le prince Poniatowski est le héros de la journée.

Mais les combats ne servirent pas à grand chose lorsque le "général hiver" entra en campagne. La retraite de la tragique armée commença, au cours de laquelle les Polonais sauvant leur artillerie, se retirent les derniers, supportant mieux que le reste les rigueurs de l'hiver et les fatigues de la route. Napoléon dit plus tard, en parlant de la campagne de Russie : "Les Polonais sont un brave peuple, ce sont eux qui ont tenu le plus longtemps". Dąbrowski défend désespérément le passage de la Berezina mais ce ne sont plus que les restes de la Grande Armée que l'on arrive à sauver.

Lorsqu'en 1813 l'Europe entière se dressa contre Napoléon, l'armée polonaise fut exposée à toutes les tentatives et les propositions les plus tentantes lui furent faites de la part de la coalition pour les décider à quitter Napoléon. En effet, dès son retour en Pologne, le prince Poniatowski avait levé et organisé à Cracovie une nouvelle armée de 16.000 hommes, sans compter les garnisons du pays. Mais toutes les offres du tsar Alexandre demeurèrent vaines car les Polonais décidèrent avec le prince Poniatowski qu'ils resteraient fidèles à l'Empereur et déclara qu'"on ne transige pas avec l'honneur". Poniatowski quitte Cracovie devant la poussée des Russes et rejoint, en Saxe, l'armée de Napoléon. Les Polonais se battent dans un grand nombre d'endroits, mais c'est à la "bataille des Peuples", à Leipzig, /du 16 au 19 octobre 1813/ qu'ils se distinguent par des miracles d'héroïsme. En signe de reconnaissance, le prince Joseph est nommé Maréchal de France sur le champ de bataille pour périr peu après dans les flots de l'Elster gravement blessé, en couvrant le repli de l'armée française.

Napoléon fut trahi par toute l'Europe, à cette époque. Sans parler de l'attitude traîtresse des Prussiens et des Autrichiens, il fut trahi successivement par les Westpha-

B.D.I.C.

liens, les Saxons, les Bavarois et les Wurtembergeois qui hésitaient pas à passer à l'ennemi sur le champ de bataille. Les Polonais seuls, n'hésitèrent pas et lui restèrent fidèles jusqu'au dernier. Même après la bataille de Leipzig l'armée polonaise, forte de 9.000 hommes, suit Napoléon sous le commandement de Sułkowski. Au début, l'armée polonaise ne s'était engagée qu'à le reconduire aux frontières de la France, sur le Rhin. Pourtant lorsque ses propres maréchaux se mirent à le trahir, l'armée polonaise décida de le suivre et de le défendre jusqu'au bout. Les Polonais se battent encore à Brienne et ils lui sauvent la vie à Arcis sur Aube. Ils se battent même encore aux portes de Paris et ne le quittent qu'à Fontainebleau et sur son ordre. Ils retournent alors en Pologne avec leurs drapeaux, entourés du respect de leurs ennemis eux-mêmes. Le petit détachement qui reste en France prend encore part à la bataille de Waterloo.

Conformément à la devise de l'armée polonaise, l'honneur est sauf.

L'épopée napoléonienne laissa à la Pologne une gloire militaire renaissante et un nouveau type de soldat ainsi que d'excellents cadres d'officiers et de sous-officiers et de jeunes vétérans ayant brillamment pris part à toutes les batailles de l'époque. Ce matériel humain devint alors la base de l'armée du Royaume de Pologne créé justement par le Congrès de Vienne, sous le sceptre du tsar et roi de Pologne Alexandre I. Ces rescapés de guerre de Napoléon, revenant de tous les points de l'Europe et souvent même des camps de prisonniers, étaient au nombre de 20.000 environ. Ils revinrent dans leur patrie avec la dépouille du prince Joseph Poniatowski qu'ils déposèrent dans la crypte des rois de Pologne, au château royal du Wawel à Cracovie. Ils servirent à former une nouvelle armée, de près de 30.000 hommes, remarquable par ses valeurs militaires et profondément imbue des traditions napoléoniennes.

Cette armée fut le moteur principal de l'insurrection de 1830 et 1831 contre la Russie et elle prouva alors sur de nombreux champs de bataille que l'école napoléonienne était supérieure aux autres. Les Polonais combattirent victorieusement les forces trois fois supérieures de l'ennemi et plus d'une fois on eut l'impression qu'ils sortiraient vainqueurs de cette guerre contre la puissante Russie, grâce aux qualités remarquables des officiers et soldats formés à l'école de l'Empereur. Cette guerre se poursuivit en dehors de l'alliance franco-polonaise car, bien que l'opinion publique française toute entière se soit déclarée pour la Pologne, la France de Louis Philippe ne se décida à aucune intervention positive en faveur de cette dernière. L'insurrection fut étouffée à la suite de quoi, plusieurs dizaines de milliers de militaires affluèrent en France où commença cette phase de l'existence polonaise, connue en Pologne sous le nom de la "grande émigration".

Tous ces émigrants militaires, réunis en France pour la plupart, sont pendant près d'un demi siècle les protagonistes de toutes les luttes révolutionnaires du XIXe siècle. Ils créent en Europe un nouveau type, appelé couramment le Polonais éternel révolutionnaire. En

effet des émigrants prennent volontiers part à la lutte de toutes les autres nations pour leur liberté. D'autre part, l'émigration renoue les liens de la coexistence militaire franco-polonaise. Après 1831, les Polonais s'engagent en masse dans la Légion Etrangère où l'on forme même un bataillon polonais, le IVe, sous les ordres du commandant Horain et qui périt en 1837. On crée aussi, en 1836, sous les ordres du colonel Krajewski, un régiment de cavalerie auprès de la Légion qui est ensuite, en 1838, incorporé à l'armée française.

Il faudrait faire une esquisse de tous les événements des 50 ans qui viennent alors, pour citer tous les cas où les Polonais prirent une part active aux opérations militaires entreprises ou inspirées par la France. Il suffira de dire que nous les retrouvons non seulement sur toutes les barricades révolutionnaires mais aussi dans les combats contre les Carlistes en Espagne et dans la gendarmerie chrétienne dans le Liban turc. L'amitié indéfectible des deux nations amène, coup sur coup, la renaissance de cette collaboration polono-française qui revêcut dans toute son ampleur avec le retour des Bonaparte après 1848. Le 10 mars 1848 le Gouvernement Provisoire promulgue un décret constituant la Légion Polonaise Révolutionnaire mais comme on sait, le printemps des peuples de 1848 déçut bien des espoirs et entre autres ceux des Polonais qui tentent une insurrection contre la Prusse, en Poznanie. L'amitié polono-française donne une nouvelle forme aux espoirs des Polonais basés sur l'avènement de Napoléon III. Malheureusement, les interventions diplomatiques de Napoléon III ne remportent aucun succès. Seul demeure dans les annales de l'insurrection contre les Russes, en 1863, le nom de l'éminent chef militaire, le colonel de Rochebroune, organisateur, dans les rangs des insurgés des "Zouaves de la Mort" qui se distinguèrent dans une série de batailles. La dernière étape de la fraternité d'armes franco-polonaise qui traverse tout le XIXe siècle, c'est la guerre franco prussienne de 1871. Dès le début des hostilités, les Polonais s'engagent dans les rangs de l'armée française et un des héros de l'insurrection de 1863, Hauke - Bosak, tombe à Dijon, en 1870, sous les balles prussiennes.

L'amitié séculaire et la lutte fraternelle des deux nations contre des ennemis communs sont interrompues à ce moment, pour un certain temps. La politique française penche vers la Russie et par conséquent il n'y a plus de collaboration possible entre l'armée polonaise et l'armée française. Elle renaîtra tout de même, dès la déclaration de la guerre de 1914, malgré l'alliance franco-russe.

III. L'Armée Polono-Française au cours de la "Grande Guerre"

La déclaration de guerre surprit les Polonais soit dans les rangs de l'armée russe, soit dans les rangs des Empires Centraux. L'émigration polonaise en France était déjà très peu nombreuse. Les Polonais décidèrent néanmoins, dès les premiers jours de la guerre, de remettre en honneur les traditions de la collaboration militaire polono-française.

C'est pour donner corps à ce désir que fut formée la Légion des Bayonnais composée de volontaires appartenant à l'émigration polonaise en France. Ceux-ci s'engagèrent en masse dans la Légion Etrangère et formèrent un détachement séparé, sous le nom provisoire de 2ème Compagnie du 4ème Bataillon. Les Bayonnais se battent avec la 1ère Division Marocaine, tout d'abord à Reims, puis, le 9. V. 1915 ils s'illustrent par la prise de quatre rangs de tranchées sur les hauteurs de Vimy près d'Arras. Le Président de la République décore alors lui-même le drapeau des Bayonnais de la Croix de Guerre avec Palme. Malgré des pertes considérables, les Bayonnais continuent à combattre et ce qu'il en reste s'illustre le 16. VI. 1915 en attaquant le cimetière de Souchez. Mais à la suite de ces combats mémorables, il ne resta qu'une poignée d'hommes et de belles traditions. En souvenir de ces faits et en l'honneur de cette tradition, le 43ème régiment d'infanterie de l'Armée polonaise porta à partir de 1929, le nom de Légion des Bayonnais.

La question de l'armée polonaise en France ne subit de changement radical qu'après la chute du tsarisme et un changement des relations franco-russes. Par décret du Président de la République du 4.VI.1917 l'armée polonaise est constituée en France, composée des Polonais se trouvant dans les rangs de l'armée française et par des volontaires. Une Mission Militaire Franco-Polonaise est également formée, faisant fonction de commandement en chef. À la tête de cette Mission se trouve le colonel Archinard avec le colonel Mokiejewski comme Chef d'Etat Major. Mais c'est seulement après la constitution et la reconnaissance à la fin de 1917, par les gouvernements alliés du Comité National Polonais, ayant à sa tête Dmowski et Paderewski, qu'un accord précis entre le Gouvernement Français et le Comité National Polonais, conclu au début de 1918, crée une armée polonaise, faisant partie des armées alliées sous la direction politique du Comité National Polonais.

Le noyau de l'armée se compose du 1er bataillon de Chasseurs créé à Sille-le-Guillaume et dans la composition duquel entrent les derniers Bayonnais et des volontaires. A la fin de 1917 on y accepte des prisonniers de guerre polonais appartenant aux troupes des Empires Centraux et en 1918 on accepta aussi des volontaires venant des Etats Unis. Le 10.I.1918, on crée de la sorte le 1er régiment de Chasseurs Polonais, puis le 2ème et le 3ème régiment. Ces unités sont organisées dans différentes localités françaises et le 10.IV.1918, déjà, les effectifs des troupes polonaises atteignent 10.640 hommes. Un grand nombre d'officiers français coopèrent à la formation et à l'entraînement de ces troupes, sous les ordres du général Capdepont, à partir de 1918.

Les détachements polonais montent bientôt en ligne. Elles combattent en Champagne, dans les environs de Reims à Saint-Hilaire le Grand et se distinguent particulièrement à l'attaque victorieuse de Bois-de-Raquette, le 25.VII.1918. La 1ère Division se voit même confier un secteur dans les Vosges.

La Mission Militaire Franco-Polonaise est chargée de la fourniture du matériel et du ravitaillement de cette armée. On constitue au sein du Comité National, un Comité Militaire.



Le Général Haller, commandant auparavant la 2ème brigade des Légions Polonaises combattant contre les Russes, célèbre par une suite de batailles et son passage à travers le front autrichien à Rarañcoza, devient commandant en chef de cette armée. Les détachements qui se trouvent au front et les volontaires se trouvant encore à l'arrière sont assez nombreux pour permettre la création de 2 divisions d'infanterie. Lorsque, en 1919, les anciens prisonniers de guerre polonais en Italie se présentèrent, on put rapidement former la 3ème, la 4ème et la 7ème division. De tous côtés on vit affluer des volontaires polonais qui avaient combattu auparavant dans les rangs de l'Entente dans toute l'Europe et jusqu'à l'extrême Nord, à Mourmansk.

En avril 1919, l'armée polonaise en France, de 100.000 hommes se compose de 2 Corps d'Armée dont le 1er comprend 3 divisions, et le 2ème comprend 2 divisions. Il y a encore, en plus de cela, une division d'instruction. Toute l'armée a un armement de premier ordre ; en autres, elle dispose de 170 canons et de 30 pièces d'infanterie.

Le Commandement en Chef, comme on vient de le dire, se trouvait confié au général Haller et ses chefs d'Etat-Major sont le colonel Perchenet, un Français et le colonel Nieniewski. A la tête du premier Corps d'Armée se trouve le général Odry et, à la tête du second, il y a le général Massenet. Le général Bernard commande la première division ; le général Modelon commande la seconde ; le général Petitdemange commande la troisième et le général Chapmeaux la sixième ; le général Bonin a sous ses ordres la septième division et le général Tra- nie la division d'instruction.

Ces 6 divisions avec 7 escadrons d'aviation et le régiment de tanks sont envoyés en Pologne où les combats durent toujours, contre les Allemands, pour commencer et ensuite contre les Soviets et les Ukrainiens en Galicie. L'armée est transportée d'avril à juin 1919, de France en Pologne où elle entre rapidement en action rendant à la patrie renaissante de grands services, surtout en Galicie. Cette nouvelle phase de la collaboration militaire polono-française a donc apporté à la Pologne un énorme secours. Elle ouvrit en même temps par la Mission Militaire Française, une nouvelle phase de cette coopération. En effet la Mission eut une influence prépondérante sur l'instruction et l'entraînement de l'armée polonaise en voie de formation, tandis que l'Etat Major polonais s'appropriâ la doctrine militaire française.

Quant aux divisions de l'armée Haller, elles furent incorporées dans la jeune armée de l'Etat Polonais représentant 3 divisions complètes et une division combinée .

IV. Collaboration Militaire Polono Française

 après la restauration de la Pologne

L'histoire de l'armée Haller en France indiquait bien que, dès la restauration de la Pologne, le travail de préparation et d'organisation de l'armée serait immanquable-

ment transféré en Pologne .

On le vit bien, surtout au moment critique de la guerre Polono-bolchévique en 1920. Le gouvernement français, avec le Président du Conseil et Ministre des Affaires Etrangères M. Millerand en tête, fit de très grands efforts pour venir en aide à la Pologne, ainsi qu'en témoignent des documents publiés par la suite. Durant la guerre, la Pologne reçut continuellement de France du matériel de guerre, surtout des munitions et de l'artillerie lourde. Ce matériel passait principalement par la Roumanie, en transit. Ce qui fut au moins aussi important et eut des conséquences primordiales, ce fut l'envoi d'une nombreuse mission composée de généraux et d'officiers de grand mérite, sous les ordres du général Weygand, chef d'état major du Maréchal Foch. Au moment de l'exécution et de la décision de la contre-offensive polonaise qui apporta la victoire à la Pologne dans la bataille de Varsovie la Mission Militaire Française, avec son illustre Chef en tête, collabora activement à l'exécution de cette manoeuvre difficile apportant de nouveaux lauriers à la collaboration franco-polonaise.

De nombreux officiers français combattaient alors dans les rangs de l'Armée Polonaise, sous les ordres de leur grand chef; entre autres les généraux Henrys, Spiré, Charrion les chefs d'Etat-Major de la Mission française Mourriau et Billet, les colonels de Verquette conseiller de l'aviation, Blancilhon, Pacton, Rénoux, Mare, Charpy, Sabatier, Eyraud.

Le couronnement de cette collaboration de guerre et d'après-guerre fut l'alliance militaire et politique qui en découla, tout naturellement semblait-il, et qui fut conclue le 6 février 1921 à Paris. L'expression symbolique de cette fraternité d'armes fut la dignité de Maréchal de Pologne, décernée au Maréchal Foch, vainqueur de la grande guerre.

Cette étroite collaboration ne fut pas interrompue par la paix mais se consacra désormais aux travaux d'organisation et d'instruction. La plupart des commandants polonais et des officiers diplômés travaillant dans les Etats-Majors polonais sont formés suivant les mêmes méthodes que leurs camarades français. Nombre d'entre eux a fait des études à l'Ecole de Guerre à Paris et quant à l'Ecole de Guerre Polonaise, depuis le moment de sa fondation en 1919, elle fut pendant 10 ans, sous la direction d'un officier de l'armée française, le colonel Faury, promu depuis général et, en ce moment, Chef en second de la Mission Militaire Franco-Polonaise. Le général Faury, officier d'une intelligence, d'un caractère et d'un savoir éminents et d'une rare expérience, a élevé un grand nombre des officiers de l'Etat-Major actuel. Il a rendu, de cette façon des services inappréciables à l'armée polonaise. Ses élèves forment le cerveau et le squelette de l'armée et rempliront leur devoir avec autant d'honneur que leur camarades de l'armée française.

L'étroite collaboration de guerre de l'armée polonaise avec l'armée française et anglaise au moment de la guerre de 1939, est une conséquence des traités d'alliance conclus précédemment pour une défense commune contre

l'agression allemande. Durant la première phase de la guerre en septembre 1939, les forces polonaises combattirent sur leur propre terrain, s'opposant au gros des forces allemandes qui furent, à ce moment, lancées contre elle. Pour mettre en oeuvre toutes les forces disponibles et toutes les ressources pour la lutte contre l'ennemi commun, on entreprit déjà alors, la création, sur le territoire de la France et avec son aide de grandes unités polonaises, composées de citoyens polonais demeurant dans les pays alliés. Le résultat de la campagne de septembre, terminée par la traîtresse agression de la Russie, enleva à la Pologne toute possibilité de continuer la lutte sur son propre territoire. Tous les efforts furent alors dirigés vers la r e c o n s t i t u - t i o n d ' u n e a r m é e p o l o n a i s e aux côtés des Alliés.

Les Alliés ne manquèrent pas de prêter leur concours dans toute la mesure de leurs moyens, à ces projets. Les gouvernements polonais, français et anglais signèrent un a c c o r d réglant les principes, les conditions et les bases juridiques ainsi que l'organisation de cette nouvelle armée polonaise. La reconstruction de l'armée polonaise en France se base surtout sur l'accord passé entre les Gouvernements Français et Polonais le 4 janvier 1940. Cet accord reconnaît à cette armée les mêmes droits qu'aux armées Alliées.

L'hiver de 1939/40 a été énergiquement employé à organiser et à entraîner les troupes. La réalisation de ce plan est activement mise en oeuvre. Ces troupes représenteront des forces assez considérables dont une partie se trouve déjà sur le front.

Le noyau est formé par des officiers, sous-officiers et soldats qui ont pu s'échapper de Pologne tandis que le gros de la troupe se compose de nombreux citoyens polonais résidant dans les pays alliés surtout d'émigrants installés en France et dont un grand nombre avaient fait leur service militaire en Pologne.

Conformément au plan, on crée une armée composée de toutes les armes de terre, de mer et de l'air. C'est une armée déjà nombreuse et équipée de la façon la plus moderne. Les Alliés ont fait leur possible pour l'armer comme il convient et, de leur côté, les Polonais ont fait les plus grands efforts pour faire de cette armée un instrument de guerre parfait. Toutes les vastes ressources des Alliés ont été mises à contribution pour l'armement et l'entraînement des troupes polonaises ainsi que l'expérience de ceux qui ont combattu en Pologne contre les Allemands.

Les grandes unités d'infanterie, dont certains éléments sont motorisés possèdent une grande puissance de feu pour la défense et l'attaque ainsi que les conditions indispensables aux opérations de mouvement. Les unités motorisées et blindées sont équipées avec un matériel excellent ; elles se composent d'hommes d'élite ayant servi dans les unités blindées et dans la cavalerie et ayant pris part aux durs combats de la campagne de Pologne. Le personnel de l'aviation, comprenant des pilotes, des observateurs, des mitrailleurs et des mécaniciens, ayant également l'expérience de la guerre de Pologne, ont été spécialement entraînés sur les derniers types d'avions français et britanniques, et les aviateurs polonais rivalisent déjà actuellement sur le front avec leur camarades français et anglais.

L'armée polonaise se trouve aux côtés des Armées B.D.I.C. Alliées sur tous les théâtres de guerre, avant tout en France mais aussi en Norvège où, comme on sait, les troupes polonaises ont pris part à la prise de Narvik.

L'armée polonaise, en tant qu'armée Alliée distincte, a un commandant en chef, le général Sikorski, qui est membre du Conseil Suprême de Guerre Interallié. Tous les chefs, à commencer par les plus hauts et finissant par les commandants de compagnie, de batterie etc., sont des officiers expérimentés qui ont fait leurs preuves en Pologne dans ces mêmes fonctions. De plus, durant l'hiver 39/40, ils ont suivi un entraînement intensif, les mettant au courant des méthodes et de l'armement en usage dans les armées Alliées. Les organes dont dispose le Commandant en Chef sont le Ministère de la Guerre et son Etat-Major. Organisés conformément aux conditions et aux nécessités, ils comprennent tous les services indispensables et assurent l'organisation, l'instruction, les fournitures pour l'armée ainsi que la direction et le commandement en ligne.

L'armée polonaise, en tant qu'armée alliée se trouve sous le commandement du Chef des Armées Alliées. La marine polonaise dépend directement de l'amirauté britannique et se trouve en mer, aux côtés de la flotte britannique. Les forces aériennes polonaises sont rattachées, suivant leur destination, soit aux forces britanniques, soit aux forces françaises; elles se divisent en unités indépendantes et en groupes assez puissants.

L'unité de collaboration des commandements français et polonais est assurée par la Mission Militaire Franco-Polonaise.

La collaboration directe des Commandants en Chef et des gouvernements Alliés assurent une parfaite coordination et la réalisation des efforts et il suffit de rappeler à ce sujet, la présence du Général Sikorski, Commandant en Chef de l'Armée Polonaise au Conseil Suprême de Guerre Interallié ainsi que le conseil qui a réuni le Maréchal Pétain, le Général Weygand et le Général Sikorski, le 28 mai dernier.

L'armée polonaise se bat déjà avec énergie aux côtés de l'armée de terre et de mer des Alliés. Toutes les forces polonaises dont on dispose seront mises en action. On vient même de créer une Légion d'Officiers ayant pour but de permettre à ceux d'entre les officiers qui jusqu'à présent n'avaient pas encore d'affectation, de prendre une part active à la lutte pour l'indépendance de la Pologne, en se battant comme simples soldats dans des unités spéciales motorisées.

Nous terminerons en citant le dernier communiqué de l'Etat Major Polonais du 31 mai 1940, qui mieux que tous les exemples que nous pourrions rapporter ici, donne un aperçu de l'état actuel de l'armée polonaise en France :

"Les aviateurs polonais ont remporté de nombreux et importants succès. Les grandes unités d'infanterie polonaises se trouvent déjà au front. La marine



polonaise se trouve déjà aux côtés de la marine britannique. Elle n'a pas cessé de combattre depuis le début de la guerre. Elle a su se faire apprécier par le commandement allié. Une unité perdue au cours des combats a été remplacée. Les navires de guerre Błyskawica et Burza ont abattu chacun, dernièrement, deux avions ennemis du type Heinkel. La brigade des Chasseurs Polonais en N o r v è g e a remporté de brillants succès au cours de la bataille de Snowfjelden, du 13 mai, et au cours de celle de la presqu'île d'Ankenes, du 21 mai."

En 1920, à une heure critique et pénible de l'histoire de Pologne, la collaboration de l'armée polonaise et de l'armée française avec le Général Weygand nous a donné la victoire sur les Russes : à l'heure présente, cette fraternité d'armes séculaire est encore plus étroite, plus complète et elle apportera, elle aussi, la victoire d'une juste cause.

--oOo--

REPUBLIQUE DE POLOGNE

CENTRE D'INFORMATION
ET DE DOCUMENTATION.

10, rue de Bassano, Paris /XVI/

Le but principal de la Décade Polonaise est d'apporter des informations régulières sur la situation générale en Pologne et les persécutions dans les territoires occupés et, dans la suite, des études sur les principaux problèmes de la politique polonaise en temps de guerre et pour l'époque qui suivra la guerre.

Chaque numéro de la Décade Polonaise apportera une esquisse ou une étude consacrée à un problème donné, suivie de notices sur la vie en Pologne. Dans le premier numéro, on trouvera une image de la situation de l'Eglise sous l'occupation allemande et sous l'occupation soviétique. Les prochains numéros contiendront des informations sur l'attitude des occupants par rapport à la science et à ses représentants ; sur la destruction et le pillage des oeuvres d'art /collections, monuments, souvenirs/ ; l'anéantissement de l'économie nationale ; les transferts obligatoires de la population ; la germanisation du pays occupé ; les exécutions d'enfants et les persécutions subies par la jeunesse polonaise ; la destruction de la classe intellectuelle et des grands propriétaires fonciers ; sur la vie et la misère des campagnes ; les conditions d'existence de la classe ouvrière ; les persécutions de la population juive, etc.

La Décade Polonaise ne manquera pas, non plus, d'apporter des renseignements sur les problèmes politiques concernant la Pologne.

La Décade Polonaise se propose, en un mot, de réunir pour l'usage des hommes politiques et de journalistes s'intéressant spécialement à ces questions, des matériaux concernant la Pologne, ce qui sera facilité par une table des matières paraissant tous les trois mois.